



Bref portrait du poète en fin lettré

Jaime Siles est très certainement un poète à part au sein de la Génération de 70, appelée également la Génération du langage ou Génération *novísima*, vu l'ampleur de ses connaissances littéraires, philosophiques et linguistiques. En effet, ce poète est à la fois latiniste, linguiste, épigraphiste, essayiste et traducteur. Un traducteur exceptionnel puisqu'il parle sept langues et traduit des textes poétiques provenant de neuf langues différentes (le latin, le grec ancien, le grec moderne, l'allemand, l'anglais, l'italien, le portugais, le catalan et le français). Enfin, ce brillant universitaire semble être le parfait héritier de ce qu'on a appelé autrefois les *poetas profesores*, pour désigner certains poètes de la Génération de 27 qui, comme Pedro Salinas, Jorge Guillén, Gerardo Diego ou Dámaso Alonso, s'étaient regroupés, avec Federico García Lorca et quelques autres, pour célébrer le tricentenaire de la mort du poète baroque Luis de Góngora, et qui exerçaient, par ailleurs, comme professeurs à l'université ou dans le secondaire. Mais Jaime Siles, lui, non seulement possède une chaire de langue et de littérature latines à l'Université de Valence mais a eu, par le passé, pendant plusieurs années, une chaire de littératures espagnole et latino-américaine à l'Université de Saint-Gall. Et c'est, d'ailleurs, en tant que spécialiste de la poésie hispanique du Siècle d'or à nos jours qu'il a souvent été invité dans diverses universités, en Europe ou aux États-Unis, pour y donner des conférences ou y dispenser des cours.

Le creuset de cette grande culture est sans doute, à l'origine, la famille dans laquelle fut élevé le poète. Jaime Siles Ruiz est né à Valence, le 16 avril 1951, mais ce n'est pas un Valencien de souche et, bien qu'il puisse s'exprimer en valencien, c'est le castillan qui était parlé dans sa famille, laquelle, du côté du père, est originaire d'Andalousie (Malaga, Ronda et Estepona) et, du côté de la mère, de Navarre et d'Aragon. Il s'agit d'une famille très cultivée, lettrée, mélomane et qui, pendant la guerre civile, fut

dans le camp républicain. Sa grand-mère paternelle, Francisca Pérez Márquez, qui possédait une importante bibliothèque, avait pris l'habitude de lire à voix haute, pour sa sœur qui était aveugle, des poèmes et des romans dont Jaime Siles fut, dès son très jeune âge, un fidèle auditeur, ce qui déve- loppa, chez lui, très tôt une remarquable mémoire auditive qu'il sut, par la suite, mettre à profit dans ses études supérieures. Avant même de savoir lire, il était ainsi capable de répéter des poèmes entiers simplement parce qu'il les avait entendu réciter devant lui quelquefois. Une de ses tantes, Joaquina, qui mourut à l'âge de neuf ans, était capable de parler plusieurs langues, tandis qu'une autre, África, était peintre et épousa Federico Ordinaña, un peintre paraguayen de renom avec lequel elle eut une fille qui épousa, elle aussi, un peintre non moins célèbre, Miguel Ángel Campano. Enfin, un des oncles de Jaime Siles, Vicente Ruiz Charles, qui vivra auprès de la famille du poète jusqu'à ce que celui-ci ait treize ans, était un anarchiste qui reje- tait la société bourgeoise, incarnée par le reste de la famille bien que celle-ci fût républicaine et profondément libérale. Cet oncle, aux idées révolution- naires, très engagé à gauche, lui fit lire, très tôt, de vieux numéros d'*El Sol*, journal madrilène, très progressiste, disparu après la guerre civile, ainsi que la prose de José Ortega y Gasset et la revue fondée par ce dernier, la célèbre *Revista de Occidente*, dont Jaime Siles deviendra, à trente ans, le secrétaire de rédaction. C'est dans cette atmosphère familiale très propice aux arts sous ses diverses formes et aux idées progressistes que Jaime Siles grandit.

Cependant, Jaime Siles fit ses études dans des collèges privés, le *Colegio de Santa Ana* puis le *Colegio de Nuestra Señora del Pilar*, chez les Marianistes, où il reçut une très solide formation concernant les huma- nités, le prédisposant ainsi à devenir plus tard le grand latiniste qu'il serait et qui préside, aujourd'hui, *La Sociedad Española de Estudios Clásicos* qui regroupe les latinistes et hellénistes espagnols. Ensuite, le parcours uni- versitaire de Jaime Siles est jalonné de divers prix récompensant toujours l'excellence de ses travaux. Il étudie, par ailleurs, l'allemand à l'Institut allemand de Valence et fait à l'Université de Valence puis à celle de Sala- manque des études de *Filosofía y Letras*. En 1969, à dix-huit ans, il publie à Malaga, avec la presse employée, en son temps, par la Génération de 27 pour un grand nombre de poèmes parus dans la revue *Litoral*, son pre- mier recueil, *Génesis de la luz*¹, avec un épilogue de Guillermo Carnero, un des grands poètes *novísimos*.

1. *Génesis de la luz*, Malaga, El Guadalhorce, 1969.

Bref portrait du poète en fin lettré

Son intérêt pour les poètes de la Génération de 27, Lorca, Guillén, Alberti, Cernuda, se manifeste non seulement à travers ses lectures mais aussi à travers la profonde amitié et la très longue correspondance² qu'il entretient, dès cette époque, avec l'un d'entre eux, le prix Nobel de littérature de 1977, Vicente Aleixandre, sans compter qu'en juillet 1969, Jaime Siles rend visite à Rafael Alberti, alors exilé à Rome, et auquel il consacrera divers articles, participant même, beaucoup plus tard, à l'édition critique de ses œuvres complètes. Dans une lettre du 2 mars 1970, Vicente Aleixandre écrit à Jaime Siles alors qu'il a déjà publié son premier recueil, *Génesis de la luz* :

Tu es le benjamin de la poésie *novísima* et je forme des vœux et nourris de grandes espérances pour te voir grandir dans cette difficile et belle ascension qu'est pour un poète sa vie tout entière. Une ascension que tu mérites pleinement pour ton intégrité inconditionnelle et ton abnégation.³

Et la même année, bien que Jaime Siles, probablement à cause de son très jeune âge, n'apparaisse pas parmi les « neuf très neufs » poètes de l'anthologie de José María Castellet, intitulée *Nueve novísimos poetas españoles*⁴, qui va donner son nom à cette génération soucieuse de prendre ses distances avec la poésie sociale jusqu'alors dominante, il est inclus dans l'anthologie d'Enrique Martín Pardo, *Nueva poesía española*⁵, parue, pourtant, quelques mois auparavant mais passée presque inaperçue. Une anthologie où l'on retrouve, d'ailleurs, les deux principaux poètes de la Génération *novísima*, figurant dans l'anthologie de Castellet, Pere Gimferrer et Guillermo Carnero, des proches de Siles quoiqu'ils soient ses aînés. Jaime Siles doit être considéré avec Luis Antonio de Villena, né lui aussi en 1951, et apparu, dans une autre anthologie plus tardive, comme le plus jeune poète de cette Génération *novísima*, si désireuse de trouver un nouvel *usus scribendi* liant esthétique et ontologie.

Si la poésie sociale était la cible choisie par les *novísimos* pour tenter d'affirmer leur existence, Jaime Siles s'est largement expliqué sur ce sujet dans un article intitulé « Los novísimos : la tradición como ruptura,

2. Vicente Aleixandre, *Cartas a Jaime Siles (1969-1984)*, édition Irma Emiliozzi, Malaga, Centro Cultural Generación del 27 (Estudios colección del 27), 2006.
3. *Ibid.*, p. 41. Nous traduisons.
4. José María Castellet, *Nueve novísimos poetas españoles* [1970], Barcelone, Península, 2001.
5. Enrique Martín Pardo, *Nueva poesía española (1970). Antología consolidada (1990)*, Madrid, Poesía Hiperión, 1990. La réédition de l'anthologie de 1970 est accompagnée d'une « anthologie consolidée » de 1990, où l'on retrouve les mêmes poètes mais avec des poétiques et des poèmes différents, indiquant leur évolution.

la ruptura como tradición»⁶, où il explique que l'attaque *novísima* exercée contre le réalisme social n'était que d'ordre esthétique et non politique, et où il reconnaît que certains poètes de la génération antérieure à la sienne, comme Jaime Gil de Biedma, Francisco Brines et surtout José Ángel Valente avaient déjà amorcé par leurs textes poétiques ou critiques une distance que les *novísimos*, pour affirmer leur visibilité, feignirent alors d'ignorer.

En 1971, Jaime Siles publie, toujours aux éditions Guadalhorce de Malaga, son second recueil, *Biografía sola*, grâce à Vicente Aleixandre et Guillermo Carnero. En 1973, son mémoire de licence sur Tacite et la rhétorique (*El Agrícola de Tácito y la retórica*) obtient le prix d'excellence tandis qu'il reçoit le prix Ocnos de poésie pour son troisième recueil, *Canon*⁷, qui contribue très largement à donner à son œuvre encore naissante l'aspect d'un système et d'une cosmovision, auxquels ne sont sans doute pas étrangères ses lectures des présocratiques (Héraclite et Parménide) et la relecture que Heidegger fit de ces philosophes. Il commence également à écrire un livre sur la poésie baroque, *El barroco en la poesía española*⁸, qu'il publiera en 1976 et qui montre sa très grande connaissance de la poésie baroque et de ses procédés, qu'il met à profit dans sa propre écriture poétique. Une écriture qui, suivant les périodes, comme nous le verrons, oscillera entre un néo-conceptisme fait de formes épigrammatiques et ingénieuses pouvant aller jusqu'à une ascèse langagière et un néo-cultéranisme, chargé de références savantes, jouant sur les richesses phoniques, prosodiques de la langue et les somptuosités de la représentation métaphorique. Pendant toute cette période, Jaime Siles ne cesse de rédiger divers articles dans des revues prestigieuses comme *Ínsula*, *Revista de Occidente* ou *Cuadernos Hispaoamericanos* et quelques périodiques comme *Las Provincias*. En 1974, grâce à une bourse de la Fondation Joan March, il part à l'Université de Tübingen où étudièrent, en leur temps, Hegel, Schelling et Hölderlin.

De 1975 à 1976, il fait partie du département de linguistique de l'Université de Cologne et, sous la direction d'Antonio Tovar, soutient une

6. « Los novísimos : la tradición como ruptura, la ruptura como tradición », *Ínsula*, n° 505, 1989, p. 9-11.

7. *Canon*, III Premio Ocnos, Barcelone, Llibres de Sinera (Ocnos), 1973.

8. Le titre complet de cette première édition était *El barroco en la poesía española. Conscienciación lingüística y tensión histórica* (1976). Il existe une réédition plus récente de cet ouvrage : Pampelune, Ediciones Universidad de Navarra, 2006.

thèse d'épigraphie, intitulée *Léxico de las inscripciones ibéricas*⁹, qu'il définit lui-même comme une quête d'identité qui l'amena à « étudier les ancêtres de la Méditerranée ». Et c'est toujours une quête d'identité qui le conduit à publier, en 1977, *Alegoría*¹⁰. En avril 1979, il se marie à Ela María Fernández Palacios, une germaniste d'origine canarienne avec laquelle il aura deux fils. Puis il enseigne comme professeur de philologie latine successivement dans les Universités de Salamanque, d'Alcalá de Henares et de La Laguna, aux Canaries, avant de retourner dans des pays de langue germanique où il devient directeur de l'Institut espagnol de la culture et attaché culturel à l'ambassade d'Espagne à Vienne, professeur invité à l'Université de cette même ville puis à celle de Graz et de Salzbourg pour occuper dans les années 1990 une chaire de littératures hispaniques à l'Université de Saint-Gall en Suisse.

Si l'on totalise ses différents séjours dans des pays de langue germanique, cette période avoisine les vingt ans. Cet exil volontaire, comme il l'explique dans une « Nota del autor » à *Columnae*¹¹, recueil publié en 1987, a probablement joué sur l'emploi de sa langue poétique qui pour se préserver a dû, selon lui, « intensifier sa phonation », ce qui se remarque constamment à travers toutes sortes de jeux phoniques d'assonance, d'allitération et de paronomase. Nous ne manquerons pas de signaler, dans notre étude, de quelles façons et pour quelles raisons. Mais Jaime Siles va être aussi professeur invité aux États-Unis, à Turin, à Bergame, à Genève, à Berne et, dernièrement, en France, à l'ENS de Lyon, à l'Université d'Orléans et à celle de Clermont-Ferrand sans oublier diverses conférences¹² prononcées dans d'autres universités françaises.

Ces divers séjours linguistiques souhaités chez un poète pour qui la philologie fonctionne presque comme une métaphysique, et où le dialogue culturel entre les diverses langues européennes est constant, font éminemment sens, surtout quand Siles déclare qu'il y a deux thèmes

9. Jaime Siles, *Sobre un posible préstamo griego en ibérico*, Valence, Servicio de Investigación Prehistórica, 1976.

10. *Alegoría*, Barcelone, Àmbito literario, 1977.

11. *Columnae*, Madrid, Visor, 1987, p. 7.

12. Il convient de remarquer que, dès 1993, Jaime Siles fut invité à prononcer une conférence, à l'Université de Paris-Sorbonne, pour les agrégatifs, son œuvre ayant été mise au programme de l'agrégation d'espagnol avec celles de Jaime Gil de Biedma et de Luis Antonio de Villena, pour la question intitulée « L'éclosion d'une nouvelle sensibilité dans la poésie espagnole contemporaine (1970-1990) ». Plus récemment, Jaime Siles a prononcé d'autres conférences, en 2002, à l'Université de Rennes, en 2011, à l'Institut hispanique de Paris 4 et, en 2012, à l'Université de Paris Est/Marne-la-Vallée.

essentiels dans son œuvre qui sont « le langage comme réalité et l'identité comme problème »¹³. En 1983, Jaime Siles obtient le prix de la Critique pour *Música de agua*, tandis qu'apparaît une première anthologie regroupant ses œuvres précédentes *Poesía 1969-1980*¹⁴.

À côté de son œuvre poétique Jaime Siles écrit différents essais critiques, clairement didactiques comme *Introducción a la lengua y la literatura latina* ou beaucoup plus complexes recoupant ses préoccupations philosophiques ou métaphysiques comme son *Tratado de ipsidades*¹⁵, qui l'amène à réfléchir sur une identité saisie à travers le langage. Sans oublier des livres à caractère plutôt historique comme celui consacré à Gregorio Mayans, figure intellectuelle du XVIII^e siècle, *Mayans o el fracaso de la inteligencia*, ou d'autres portant sur la poétique et la poésie étrangère comme *Más allá de los signos*, ou sur la traduction poétique comme *Transtextos* ou *Poesía y traducción : cuestiones de detalle*¹⁶.

En 1986, il publie un recueil intitulé *Poemas al revés*¹⁷, où en vrai linguiste guillaumien, Jaime Siles écrit un sonnet intitulé « Homenaje a Guillaume ». Toujours en 1986, la mythique revue *Litoral*, créée jadis par Manuel Altolaguirre et Emilio Prados, lui consacre sous la direction d'Amparo Amorós, un numéro entier, alors qu'auparavant cette revue ne s'intéressait qu'à des grandes figures déjà amplement reconnues de la poésie hispanique. En 1987, il publie *Columnae* qui voit le recours à une versification classique (sonnet, *lira castellana*, *romance endecha*). En 1990, il reçoit le prix Lœwe de Poésie pour *Semáforos, semáforos*¹⁸, un livre transitoire salué par Octavio Paz et où l'on trouve, presque pour la première fois, un locuteur le plus souvent personnel et un univers datable, clairement situable, cosmopolite et résolument urbain. Comme il le montre à nouveau dans ce recueil et dans *El gliptodonte y otras canciones para niños*

13. « El texto y su doble. Notas para una posible poética y dudas para una poética posible », *Les polyphonies poétiques. Formes et territoires de la poésie contemporaine en langues romanes*, Claude Le Bigot éd., Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, p. 300. Nous traduisons.

14. *Música de agua*, Madrid, Visor, 1983 ; *Poesía 1969-1980*, Madrid, Visor, 1982.

15. *Introducción a la lengua y literatura latinas*, Madrid, Istmo, 1983 ; *Tratado de ipsidades*, Malaga, Begar ediciones, 1984.

16. *Mayans, o el fracaso de la inteligencia*, Valence, Institutió Alfons el Magnànim, 2000 ; *Más allá de los signos*, Madrid, Huerga & Fierro, 2001 ; *Transtextos*, Barcelone, Devenir, 1986, réédition augmentée, Santa Cruz de Tenerife, Artemisa Niké, 2006 ; *Poesía y traducción : cuestiones de detalle*, Zaragose, Prensas Universitarias de Zaragoza, 2005.

17. *Poemas al revés*, Madrid, Ediciones el Tapir, 1987.

18. *Semáforos, semáforos*, Madrid, Visor, 1990.

*malos*¹⁹, Jaime Siles est un grand versificateur qui manie toutes sortes de vers et de formes poétiques classiques ou modernes, jamais gratuites mais toujours indicatrices de sens comme les prosodies qui y sont employées.

Dans les années 1990, Siles ajoute encore une corde à son arc en devenant critique théâtral pour les périodiques *La razón* et *Blanco y Negro*. Ces chroniques sont rassemblées ensuite dans deux volumes, l'un intitulé *Bambalina y tramoya*, et l'autre *Tramoya y bambalina*²⁰. Elles lui permettent aussi sans doute de réfléchir davantage sur l'importance du monologue dramatique, employée dans certains poèmes par des poètes anglais comme Robert Browning, puis d'autres hispaniques, comme Luis Cernuda ou Borges, au point d'en faire bientôt une forme apte à porter parfois la voix silésienne.

En 1999, Jaime Siles obtient le prix de la Génération de 27 pour ce qui est probablement son plus beau livre et celui qu'il estime le plus, *Himnos tardíos*²¹. En 2000, Jaime Siles rentre à l'Académie royale de Valence. En 2003, il reçoit le prix Teresa de Ávila pour l'ensemble de son œuvre, suivi, l'année suivante, du prix de *Las Letras Valencianas*. Si jusqu'à *Himnos tardíos*, livre sur lequel s'achève notre étude, les recueils se succédaient de façon assez espacée, car s'il en écrivait parfois plusieurs simultanément, Jaime Siles ne se pressait jamais pour les publier, depuis 2004, année de la publication de *Pasos en la nieve*, quatre autres livres se sont succédé jusqu'à aujourd'hui à un rythme très rapide (*Colección de tapices* en 2008, *Actos de habla* et *Desnudos y acuarelas* en 2009 et *Horas extra* en 2011²², ces quatre derniers recueils ayant tous été primés). Enfin, en mars 2011, les éditions Cátedra, collection Letras Hispánicas, publie une importante anthologie, *Cenotafio. Antología 1969-2009*²³, à très large diffusion, qui reprend les principaux poèmes de son œuvre dans une intéressante édition critique, mais qui, malheureusement, vu certaines absences,

19. *El gliptodonte y otras canciones para niños malos*, illustrations de José María Carmona, Madrid, Espasa-Calpe (Austral Juvenil), 1990.

20. *Bambalina y tramoya*, Murcie, Universidad de Murcia, 2006; *Tramoya y bambalina*, Murcie, Universidad de Murcia, 2008.

21. *Himnos tardíos*, I Premio Internacional Generación del 27, Madrid, Visor, 1999.

22. *Colección de tapices*, XIX Premio Nacional de Poesía José Hierro, Madrid, Ayuntamiento de San Sebastián de los Reyes - Universidad popular José Hierro, 2008; *Actos de habla*, XIII Premio de Poesía Ciudad de Torrevieja, Barcelone, Plaza & Janés, 2009; *Desnudos y acuarelas*, XXII Premio Tilfos de Poesía, Madrid, Visor, 2009; *Horas extra*, I Premio «Universidad de León» de Poesía, León, Everest Poesía, 2011.

23. *Cenotafio. Antología 1969-2009*, édition Sergio Arlandis, Madrid, Cátedra (Letras Hispánicas), 2011.

ne peut pas apparaître comme l'édition des œuvres complètes, laquelle reste toujours à faire pour cette production très riche et qui, par ailleurs, est en gestation constante.

Enfin, le travail de Jaime Siles comme traducteur est immense et surprend par la très grande variété linguistique des textes traduits puisqu'il est traducteur d'auteurs aussi différents que Catulle, Eschyle, William Wordsworth, Samuel Taylor Coleridge, Yorgos Seferis, Dino Campana, Sandro Penna, Salvatore Quasimodo, Giorgio Caproni, Paul Celan, Reiner Kunze, Arno Schmidt, Botto Strauss, José Saramago, Pere Gimferrer, Josep Piera, Joyce Mansour et Charles Baudelaire.

Ses poétiques, Jaime Siles les écrit au fil de son œuvre, et elles apparaissent le plus souvent de façon ponctuelle, à l'occasion d'anthologies, dans des préfaces, et nous aurons souvent l'occasion de nous y référer jusqu'à sa conception de «*la persona poemática*». Mais pour terminer ce portrait de l'auteur, avant de découvrir justement celui de la voix poématique qui lui correspond, laissons Jaime Siles se décrire lui-même avec ses propres termes en évoquant le rapport qu'il entretient avec les arts et la culture :

Les toiles et les livres ont produit chez moi des extases et des joies, la musique, je l'ai écoutée comme si ses notes contenaient moins d'allégresse que de douleur. L'architecture, lorsque je vécus à Vienne m'a fasciné, la peinture aussi lorsque j'étais en Suisse. J'aimerais vivre dans quelques langues ; dans d'autres je me contente de penser. Je ne saurai jamais quelle est vraiment ma langue, mais le latin s'en approche assez. Quant aux paysages j'aimerais être dans deux endroits à la fois. Et, de la même façon, j'aimerais qu'il existe dans le temps des perméabilités de lieu.²⁴

Voilà ce que nous confie ce poète pour qui le poème est « cette forme directe qui permet de parvenir jusqu'à soi : de communiquer avec l'autre, d'être ce que l'on est et de ne l'être qu'avec les autres »²⁵.

24. Nous traduisons ces phrases tirées d'une poétique intitulée « El yo es un producto del lenguaje », qui figure au début d'une anthologie de divers poèmes silésiens de 1969 à 2007 : *Poética y Poesía*, Madrid, Fundación Juan March, 2007.

25. Nous traduisons cette définition silésienne du poème, qui figure dans « El texto y su doble », *Les polyphonies poétiques*, ouvr. cité, p. 300.